

THE CROWN

Hymnes du Couronnement de Haendel et Purcell

Chœur de l'Opéra Royal Orchestre de l'Opéra Royal

Sous le haut patronage de
Aline Foriel-Destezet

Gaétan Jarry Direction

PROGRAMME

Henry Purcell (1659-1695)

My Heart Is Inditing, Z. 30
I Was Glad, psaume 122

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Let Thy Hand Be Strengthened, HWV 259
Zadok The Priest, HWV 258
The King Shall Rejoice, HWV 260
My Heart Is Inditing, HWV 261
Solomon, HWV 67 : Acte III « Praise
the Lord »

Durée : 1h15 sans entracte

À l'occasion du couronnement du Roi Charles III, voici réunies les plus célèbres musiques des couronnements de Jacques II en 1685 et George II en 1727. Les chefs-d'œuvre de Purcell et Haendel déploient une puissance évocatrice extraordinaire qui sied à merveille au Chœur et à l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry.

Parmi les cérémonies marquantes des monarchies européennes à l'époque pré-révolutionnaire, le Sacre était évidemment la plus symbolique et la plus fastueuse, suivie en intensité musicale par le mariage royal ou les funérailles. C'est pour la monarchie anglaise que la musique se trouve la mieux conservée depuis le milieu du XVII^e siècle : on y trouve la plus somptueuse musique d'apparat du répertoire sacré anglican.

Ce Grand Style marquait fastueusement le cérémonial de la Couronne d'Angleterre : roulements de tambours et glorieuses fanfares de trompettes annoncent les acclamations de Westminster. *God Save the King!*

Production Les Productions de l'Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

CD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles.
Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducomet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

Le concert est filmé par Futur Antérieur production

HENRY PURCELL

(1659-1695)



Henry Purcell, surnommé l'*Orpheus Britannicus*, est l'emblème des compositeurs baroques de Grande Bretagne.

C'est un milieu musical de premier plan qui forme le jeune Purcell, fils de Henry senior, lui-même compositeur, Maître de chœur à Westminster et attaché à la Chapelle Royale, que l'enfant intègre comme chanteur. Sous la direction de Humfrey, il y compose une *Ode pour Charles II* dès 1670, puis devient compositeur ordinaire des violons de la Chapelle en 1677, puis titulaire des orgues de Westminster en 1679, poste prestigieux qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Sa carrière se développe alors sous trois auspices: tout d'abord sa charge de musique religieuse, qui va le porter à composer de nombreuses œuvres pour la Chapelle Royale, et notamment celles du couronnement, de l'anniversaire (*Ode Come, Ye Sons of art*, 1694) – puis des funérailles – de la Reine Mary. La fameuse *Ode à Sainte Cécile* *Hail, Bright Cecilia* (1692), le *Te Deum* et *Jubilate* de 1694, et de nombreux *anthems* et partitions sacrées de petit effectif renouvellent profondément la tradition musicale anglaise, introduisant à la fois les traits italiens de virtuosité et d'expressivité, mais également la monumentalité propre à l'écriture française des grands motets. Serviteur de nombreuses cérémonies et offices royaux, Purcell donne

à la Chapelle Royale anglaise une aura dont retentit l'Abbaye de Westminster durant deux décennies.

Purcell offre par ailleurs à la Cour comme aux amateurs de nombreuses pièces de musique de Chambre, notamment pour consort de violes, fantaisies, sonates en trio, et une grande variété d'airs de Cour écrits avec une évidence confondante du récit, qui tranche avec les influences étrangères. Quoi de plus britannique que *Ô Solitude* ou *Music for a while*, et quelle élégance, quelle sensibilité, quelle habileté à peindre sans décrire! Mais quelle vivacité, quel panache faussement populaire dans les œuvres pour ensemble vocaux, là encore typiques de la tradition anglaise, et qui atteignent leurs plus belles heures.

Enfin cette voix si « purcellienne », c'est au théâtre que le compositeur va lui donner ses pièces maîtresses. À vingt-sept ans, c'est un conteur sans égal qui crée *Dido and Aeneas*, probablement devant la Cour, et pose les bases glorieuses de l'opéra anglais! Mais ce sont essentiellement des musiques pour accompagner les œuvres théâtrales que Purcell va produire, si opératiques soient elles: ce style du semi-opéra lui doit ses chefs d'œuvre tels *King Arthur* (1691) puis *The Fairy Queen* (1692), dont la musique de Purcell ne représente qu'une partie du spectacle. Les musiques de *Diocletian* (1690), *The Tempest* ou *The Indian Queen* (1695) regorgent de danses magnifiques à l'orchestration d'une richesse jusque-là inégalée, comme la splendide musique de scène *Abdelazer*.

Si les œuvres dramatiques de Purcell retrouvent les grandes images développées en Italie et en France, les livrets anglais l'amènent à composer des scènes d'opéra fantastique particulièrement originales et frappantes (les sorcières de *Didon*, la scène du froid de *King Arthur*) dont Haendel se

souviendra dans ses propres oratorios (autre forme dramatique hybride!). Et l'ampleur du déchirant *lamento* de Didon reste sans doute la mort la plus bouleversante de tout le répertoire. Polyphoniste, mélodiste, coloriste, Purcell touche avant tout notre âme par sa sensibilité, et notre cœur par la vaillance d'airs et de chœurs où l'Angleterre patriote (et gouailleuse) se reconnaît avec passion!

Sans doute victime d'une carrière éclair et d'une célébrité qui lui vaut de nombreuses sollicitations et commandes, dans le contexte

déjà très chargé de ses postes officiels, Henry Purcell meurt à trente-six ans en 1695, de faiblesse due au surmenage. Lors de la cérémonie funéraire qui lui est consacrée, on interpréta ses propres musiques tout récemment écrites pour les funérailles de la Reine Mary: c'est dire la déférence de Londres pour son *Orpheus Britannicus*, enterré au pied de son orgue dans la prestigieuse Abbaye de Westminster.

Laurent Brunner

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685-1759)



Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale: son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Electeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepoint... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer

à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Opéra am Gansemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes: il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis: *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai: *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Acis, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord

et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant: les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens eux-mêmes! Haendel fêta ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités: l'Électeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied: à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne: le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers

concerti grossi londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre: *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger: aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727: la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre « nouveau » fait son apparition: Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Acis, Galatea e Polifemo*; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa « seconde carrière ». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable *opera seria* italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent: l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Arion* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Armínio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Seise* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio: l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès! Suivent le chef d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel: *Deidamia*, qui marque la fin de l'Académie en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style « national » perdu depuis Purcell...

GAËTAN JARRY DIRECTION

Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception: dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephtha*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour

produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six *concerti grossi* de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables « sucs » haendéliens: la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui touche à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures « lullistes » ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise. Après un parcours récompensé de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des-Fossés (classe de Frédéric Desenclos et Éric Lebrun), Gaétan Jarry se perfectionne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris d'où il sort diplômé de la licence d'organiste-interprète en 2010 dans la classe d'Olivier Latry et Michel Bouvard. Organiste à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Versailles, il devient en 2016 co-titulaire des Grandes Orgues Historiques de l'église Saint-Gervais à Paris.

De 2010 à 2017, Gaétan Jarry fut également directeur de la maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-François de Versailles, vocation dont il continue de faire bénéficier de ses fruits divers chœurs d'enfants.

Sa passion pour la voix et pour les répertoires anciens l'amène à créer l'ensemble Marguerite Louise, chœur et orchestre de référence sur la nouvelle scène baroque. Comme chef d'orchestre et soliste, il se produit en France et à l'étranger et collabore régulièrement avec le Château de Versailles, au cœur duquel il se produit dans le répertoire de musique sacrée, de musique de chambre et d'opéras.

Gaétan Jarry consacre une large part de sa discographie à la musique baroque française dans laquelle il infuse l'esthétique de

Marguerite Louise dans le répertoire à grand chœur et grand orchestre, celui des Grands Motets Royaux de Lully, Lalande, Rameau, Mondonville... En tant que soliste, il fait paraître en 2019, *Noëls Baroques à Versailles*, enregistré aux Grandes Orgues de la Chapelle Royale de Versailles, en collaboration avec les Pages du Centre de musique baroque de Versailles, en 2020 *Le Grand jeu* disque récital autour de l'orgue baroque français ainsi que les concertos pour orgue de G-F Haendel (2021).

En 2021, il a été notamment à la tête de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, mais aussi au théâtre musical avec le comédien Michel Fau dans la pièce *George Dandin* de Molière/ Lully, ainsi qu'aux côtés du ténor Mathias Vidal dans un programme d'airs d'opéra de Rameau (*Rameau Triomphant* – disque Château de Versailles Spectacles 2021). En 2022, quatre parutions au label Château de Versailles Spectacles viendront enrichir son répertoire d'enregistrements: les *Grands Motets* de Rameau et de Mondonville, *La Captive du Sérail* (en compagnie de la soprano Florie Valiquette) et les *Chandos Anthems*. A ceux-ci s'ajoutent en 2023 *The Crown* (hymnes de couronnement de Haendel et Purcell), le CD/DVD de *David et Jonathas* à la Chapelle Royale, repris à Potsdam en juin 2023, et enfin le double CD *Bastien et Bastienne / La Servante Maitresse*, représenté au Théâtre de la Reine en juillet 2023.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille cent représentations par saison musicale: tous les grands noms et interprètes internationaux se succèdent sur cette scène prestigieuse. Fort de ces expériences de haut niveau, l'Orchestre de l'Opéra Royal a vu le jour en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano *Les Fantômes de Versailles*. De ce fait, l'orchestre a pour but de s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités.

Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs d'orchestre, dans le répertoire baroque comme dans le répertoire romantique, cet orchestre à géométrie variable du Château de Versailles se produit régulièrement à l'Opéra Royal pour des concerts. A l'occasion de cette nouvelle saison, l'Orchestre prend part à quatre nouvelles productions scéniques d'envergure: *Giulietta e Romeo* de Zingarelli dans une mise en scène de Gilles Rico en octobre 2023, *Don Giovanni* de Mozart en novembre 2023, la version française de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart mis en scène par Michel Fau en mai 2024 et *Gloria e Imeneo* de Vivaldi en juin 2024 au Théâtre de la Reine.

Par ailleurs, l'Orchestre se produit en tournée dans de nombreux festivals: à Uzès, Prades, Sablé-sur-Sarthe, Sisteron ou encore Valloire, sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte. L'Orchestre a également

CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL

En 2022, le Chœur de l'Opéra Royal fait ses débuts renforçant ainsi l'Orchestre de l'Opéra Royal. A l'occasion de cette nouvelle saison, le Chœur se produit dans dix productions variées. On peut notamment citer les quatre productions mises en scène à l'Opéra Royal: *Roméo et Juliette* de Zingarelli dans une mise

pu faire ses débuts en Corée, lors d'une tournée de cinq concerts, notamment au Lotte Concert Hall de Séoul. L'Orchestre interprète *Le Messie* de Haendel à la Chapelle de la Trinité de Lyon ou bien au Palau de la Música Catalana de Barcelone. Il accompagnera le soprano Samuel Mariño au Gstaad New Year Music Festival, à Castellon et au Teatros del Canal de Madrid dans ce même programme. C'est au festival Castell de Peralada que se produira également l'Orchestre, dirigé par sa claveciniste Chloé de Guillebon, dans un programme autour des *Leçons de Ténèbres* de Couperin. Enfin, est prévue une grande tournée en Chine suivie d'une tournée en Thaïlande et au Vietnam.

L'Orchestre de l'Opéra Royal enregistre par ailleurs pour le label discographique Château de Versailles Spectacles. Parmi de nombreux projets, citons l'enregistrement d'airs issus de grands opéras baroques français de la soprano Marie Perbost *Dis-moi Vénus...*, les *Quatre Saisons* de Vivaldi avec Stefan Plewniak, *Bastien et Bastienne* de Mozart et *La Servante maîtresse* de Pergolèse, les symphonies *Le Matin*, *Le Midi* et *Le Soir* de Haydn, un programme *Âmes arméniennes*, ou encore des hymnes de couronnement, *The Crown* par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra Royal, ainsi que *Le Messie* de Haendel. Malgré la jeune histoire de l'ensemble, les enregistrements de l'Orchestre de l'Opéra Royal sont déjà largement primés: Diamant d'*Opéra Magazine*, choc de *Classica*, 5 diapasons etc.

en scène de Gilles Rico en octobre 2023, *Don Giovanni* de Mozart en novembre 2023, la version française de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart mis en scène par Michel Fau en mai 2024 et *Gloria e Imeneo* de Vivaldi en juin 2024 au Théâtre de la Reine.

Le Chœur collabore cette saison avec d'autres ensembles comme le Concert des Nations dirigé par Jordi Savall dans l'*Orfeo* de Monteverdi. Il se produit en tournée au Théâtre des Champs-Élysées et au Theater an der Wien avec Les Epopées dans *Alceste* de Lully. Malgré sa création récente, le Chœur de l'Opéra

Royal a déjà enregistré *Gloire Immortelle* sous la direction d'Hervé Niquet avec l'Orchestre de la Garde Républicaine, les hymnes de couronnement *The Crown* ainsi que *Dis-moi Vénus*, récital d'airs issus des opéras baroques français avec la soprano Marie Perbost.

CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL

Sopranos

Elodie Bou
Charlotte Bozzi
*Isaure Brunner
Yara Kasti
Clémentine Poul
*Fanny Valentin

Mezzo-sopranos

Marion Harache
Hortense Venot

Altos

Damien Ferrante
*Leopold Gilloots Laforge
*Arnaud Gluck

Ténors

*Léo Guillou Keredan
Martin Jeudy
Thomas Mussard
*Léo Reymann
Attila Varga-Tóth

Basses

Pierre de Bucy
Lucas Bacro
Nicolas Certenais
**Samuel Guibal
Valentin Jansen
*Lucien Moissonnier-Benert

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Violons I

Ludmila Piestrak
Arnaud Bassand
Akane Hagihara
David Rabinovici
Roberto Rurkauskas
Koji Yoda

Violons II

Reynier Guerrero
Laura Corolla
Natalia Moszumańska
Nadi Perez-Mayorga
Léa Roeckel

Altos

Wojtek Witek
Raphaël Aubry
Sophie Dutoit
Eurydice Vernay

Violoncelles

Arthur Cambreling
Simon Lefebvre
Camille Sors
Suzanne Wolff

Contrebasse

Nathanaël Malnoury

Clavecin

*Simon Kalinowski

Orgue

Mathieu Dupouy

Flûtes

Sebastian Schmidt
Tabea Seibert

Hautbois

Michaela Hrabankova
Cécile Chartrain

Bassons

Robin Billet
Arnaud Condé

Trompettes

Serge Tizac
Jean Bollinger
Jean-Daniel Souchon

Percussions

Dominique Lacomblez

* Solistes du chœur dans *My heart is inditing* de Purcell

† Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

Henry Purcell

My Heart Is Inditing, Z. 30

My heart is inditing of a good matter,
I speak of the things
which I have made unto the King.
At his right hand shall stand the Queen all
glorious within,
Her clothing is of wrought gold.
She shall be brought unto the King
in raiment of needlework ;
the virgins that follow her
shall bear her company.
With joy and gladness
shall they be brought,
and shall enter into the King's palace.
Hearken, O daughter, consider,
incline thine ear ;
forgt also thine own people
and thy father's house.
Instead of thy fathers thou shall have children
whom thou may'st make princes in all lands.
Praise the Lord, O Jerusalem,
praise thy God, O Sion ;
For Kings shall be thy nursing fathers,
and their queens thy nursing mothers.
Allelujah, amen.

Mon cœur compose de noble choses,
Je parle de ce que
j'ai fait au Roi.
La Reine est à sa droite
Toute glorieuse,
Elle porte un vêtement tissé d'or.
Elle est présentée au Roi,
vêtue de ses habits brodés ;
et suivie des jeunes filles,
ses compagnes, qui sont amenées auprès de toi.
On les introduit au milieu des réjouissances
et de l'allégresse,
Elles entrent dans le palais du Roi.
Écoute, ma fille, vois,
et prête l'oreille ;
Oublie ton peuple et la maison de ton père.
Tes enfants prendront
la place de tes pères.
Tu les établiras princes dans tout le pays.
Jérusalem, célèbre l'Éternel !
Sion, loue ton Dieu ;
Des Rois seront tes nourriciers,
Et leurs princesses tes nourrices.
Alléluia, Amen.

Henry Purcell

I Was Glad, psaupe 122

I was glad when they said unto me :
We will go into the house of the Lord.
For thither the tribes go up,
Ev'n the tribes of the Lord :
To testify unto Israel,
And to give thanks unto the name of the Lord.
For there is the seat of judgement :
Ev'n the seat of the house of David.
O pray for the peace of Jerusalem :
They shall prosper that love thee.
Peace be within thy walls :
And plenteousness within thy palaces.
Glory be to the Father, and to the Son :
And to the Holy Ghost ;
As it was in the beginning,
is now,
And ever shall be :
World without end,
Amen.

J'étais dans la joie lorsqu'on m'a dit :
Allons à la maison du Seigneur.
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur :
là qu'Israël doit rendre grâce,
au nom du Seigneur.
C'est là le siège du pouvoir :
Le siège de la maison de David.
Demandez pour Jérusalem la paix :
Que tes amis connaissent de beaux jours.
Viennent la paix dans tes remparts :
et de beaux jours dans tes palais.
Gloire au Père, au Fils :
et au Saint-Esprit ;
Comme il était au commencement,
est maintenant,
Et sera à jamais,
et dans tous les siècles des siècles,
Amen.

Georg Friedrich Haendel

Let Thy Hand Be Strengthened, HWV 259

Let thy hand be strengthened,
And thy right hand be exalted.
Let justice and judgement
be the preparation of thy seat !

Que ta main soit renforcée,
Que ta main droite soit exaltée.
Que la justice et l'équité
soient le socle de ton trône !

Let mercy and truth
go before thy face.
Let justice, judgement, mercy and truth
go before thy face.
Allelujah

Que la miséricorde et la vérité
marchent devant ta face.
Que la justice, l'équité, la miséricorde et la vérité
marchent devant ta face.
Alléluia.

Georg Friedrich Haendel

Zadok The Priest, HWV 258

Zadok the priest and Nathan the prophet
anointed Solomon King ;
And all the people rejoiced, and said :
God save the King ! Long live the King !
God save the King !
May the King live for ever !
Amen ! Allelujah !

Zadok le prêtre et Nathan le prophète
confèrent l'onction au Roi Salomon ;
Et la foule immense exulte de joie et s'écrie :
Que Dieu sauve le Roi !
Longue vie au Roi !
Puisse le Roi vivre à jamais !
Amen ! Alléluia !

Georg Friedrich Haendel

The King Shall Rejoice, HWV 260

The King shall rejoice in Thy strength, O Lord.
Exceeding glad shall he be of Thy salvation.
Glory and great worship hast thou
laid upon him.
Thou hast prevented him
with the blessings of goodness,
and hast set a crown of pure gold upon his head.
Allelujah !

Le Roi se réjouira de ta force, ô Seigneur.
Il sera trop heureux du salut qu'il Te doit.
Tu lui as donné la gloire
et un grand honneur.
Tu l'as protégé
avec les bénédictions de la bonté,
Et Tu as posé sur sa tête un diadème d'or.
Alléluia !

Georg Friedrich Haendel

My Heart Is Inditing, HWV 261

My heart is inditing of a good matter :
I speak of the things
which I have made unto the King.
Kings' daughters were among
thy honourable women.
Upon thy right hand
did stand the Queen in vesture of gold
And the King shall have pleasure
in thy beauty.
Kings shall be thy nursing fathers
and queens thy nursing mothers.

Mon cœur compose de nobles choses :
Je parle de ce que
j'ai fait au Roi.
Les filles du Roi étaient parmi
tes femmes honorables.
Et à ta droite
se tenait la Reine vêtue d'or
Et le Roi se réjouira
de ta beauté.
Les Rois seront tes pères nourriciers
et les Reines tes mères nourricières.

Georg Friedrich Haendel

Solomon : HWV 67 – Acte III « Praise the Lord »

Praise the Lord with harp
And tongue !
Praise Him all ye old and young,
He's in mercy ever strong.
Praise the Lord through ev'ry state,
Praise Him early, praise Him late,
God alone is good and great.
Let the loud Hosannahs rise,
Widely spreading through the skies,
God alone is just and wise.

Louez le Seigneur avec la harpe
Et à pleine voix !
Louez-le tous, vieux et jeunes,
Dans Sa miséricorde, Il est toujours fort.
Louez le Seigneur sous toute forme,
Louez-le tôt, louez-le tard,
Dieu seul est bon et grand.
Que les hosannas retentissent,
Et se répandent à travers les cieux,
Dieu seul est juste et sage.

DÉDICACE À L'ISSUE DU CONCERT



CD

Haendel Purcell THE CROWN

Hymnes du Couronnement

Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal
Gaëtan Jarry Direction

Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles, sur www.live-operaversailles.fr et www.qobuz.com